

## **Avignon, 1984** **La création théâtrale se porte moins bien en France**

Danielle Foucart

---

Number 33, Winter 1984–1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43243ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Foucart, D. (1984). Avignon, 1984 : la création théâtrale se porte moins bien en France. *Liaison*, (33), 25–26.

# La création théâtrale se porte moins bien en France

par  
Danielle Foucart

**La 38<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon n'aura pas été un grand cru. Du moins, c'est ce que j'ai pu constater lors de la dernière semaine de ce festival qui s'étend sur un mois.**

**Le Festival d'Avignon, créé en 1946 par Jean Vilar, est considéré comme le plus important festival de théâtre européen. Mais, il n'y a pas que du théâtre : Avignon, c'est aussi du cinéma, de la danse et de la vidéo. On débarque à Avignon et on se sent emporté dans un vaste tourbillon. La sélection officielle du Festival, le « in », comporte 33 spectacles présentés par six pays dont la France. Il y a aussi le « off ». Ce sont de jeunes troupes de théâtre qui présentent leur spectacle en marge du Festival et ce dans des salles plus ou moins bien aménagées. Cette année, 130 troupes présentaient plus de 250 spectacles.**

Mon premier contact avec le Festival s'est fait par l'entremise d'un centre de séjour de CEMEA, Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active. Ce Centre s'apparente, en gros, aux auberges de jeunesse. Dans un lycée réaménagé, on dort dans de grands dortoirs, on prend ses repas en commun et on cause ! Tous les matins, des activités sont organisées en rapport avec le Festival : lecture de textes, échanges avec des artistes. C'est au Centre que j'ai eu les discussions les plus passionnantes sur le théâtre en général et en France en particulier ; c'est là qu'on m'a suggéré les pièces à voir, surtout pour le « off ».

Bien sagement, j'ai suivi les suggestions et je n'ai eu qu'à m'en féliciter. Cependant, je n'ai vu que très peu de théâtre d'avant-garde. Les trois productions qui m'ont été le plus chaudement recommandées s'inspiraient de textes du 19<sup>e</sup> siècle ; des textes qui abordaient, en toile de fond, la situation de la femme à cette époque.

Parmi ces productions, la plus intéressante était sans nul doute, « Laisse tomber la neige », un one-woman show écrit, joué et mis en scène par Pierrette Dupoyet. Elle réussit magnifiquement dans ses trois rôles. Il faut la voir quand elle raconte comment son personnage commet le meurtre dont elle est accusée. Sur une musique de blues, le corps et la voix scandent un texte à la fois poétique et brutal.

Il est difficile de juger comment se porte le théâtre en France après avoir passé une semaine à Avignon mais d'après les commentaires recueillis auprès de jeunes comédiens et d'habitues, il existe bel et bien un malaise. Bien sûr, la crise économique y est pour quelque chose. D'ailleurs, les organisateurs ont remarqué qu'il y avait moins de festivaliers cette année. Avec plus de 250 spectacles dans le « off », la concurrence était féroce. Cependant, les jeunes troupes commencent à avoir recours au mécénat d'entreprise. Des bourses ont été remises aux meilleures productions du « off » et ce à l'initiative d'un banquier belge.

Mais l'argent n'explique pas tout. Il existe certainement un problème au niveau de la création de textes. Par exemple, cette année, au niveau de la sélection officielle, donc des troupes reconnues, les créations sont passées de 75 pour cent à 60 pour cent. Et Avignon est d'abord et avant tout un festival de création. Côté assistance, les spectacles « in » n'ont connu aucun problème. Au contraire. Il y a eu un taux de fréquentation de 100,75 pour cent à la Cour d'honneur, une salle de 3,000 places !

Pour ce qui est du « in », je dois aborder la question sur le plan européen puisque je n'ai pas vu de production française. S'il y a moins de création, le travail de recherche se manifeste du côté de la mise en scène. Le meilleur exemple reste cette merveilleuse production de la pièce de Brecht, « Dans la jungle des villes », que nous offrait le théâtre Varia de Bruxelles. Si la pièce n'est pas facile, la performance des comédiens, les jeux d'éclairage de côté, l'illusion de profondeur et un décor à la fois simple et imposant éclairaient bien le texte.

La relecture de « La Cerisaie » de Tchekov qu'en ont fait deux metteurs en scène allemands, Manfred Karge et Matthias Langhoff était moins heureuse. Se voulant provocateurs, ils ont transformé les personnages en bouffons. Ils m'ont choqué, oui, mais à quoi bon ? L'intention, à mon avis, aurait été plus justifiée avec un nouveau texte qu'une œuvre de Tchekov. Enfin, c'est une forme de recherche, qu'on l'aime ou non. Et puis, j'ai vu d'autres productions à l'instar de celle de Pierrette Dupoyet où l'on intégrait des éléments de danse. L'effet était très réussi. On parle de danse-théâtre mais à quand le théâtre-danse ? À suivre.

Avignon m'a permis de voir une pièce en italien : « L'amour des Trois Oranges », monté par une compagnie de Florence. C'est un spectacle inspiré d'une fable de Gozzi et qui s'inscrit dans la tradition de la Commedia dell'Arte, un art peu utilisé chez nous. J'ai passé une agréable soirée et l'histoire était facile à suivre grâce au résumé remis à l'entrée. Voilà pour l'exotisme.

Les organisateurs ont aussi prévu une exposition sur le thème du Festival : le Vivant et l'Artificiel. Ils voulaient provoquer et faire réfléchir sur les rapports existant entre la création artistique et les nouvelles technologies. J'ai perdu un après-midi à visiter ce fouillis indescriptible d'animaux vivants, d'arbres roses artificiels et pour couronner le tout, à lire des textes hermétiques.

Pour les personnes qui veulent en connaître plus sur le Festival d'Avignon, Paul Piaux, le directeur qui a succédé à Jean Vilar, apporte un témoignage passionnant sur les débuts du Festival, alors qu'il était bénévole, jusqu'en 1979. C'est une vision un peu rose mais à laquelle s'ajoutent les témoignages de personnes qui ont vécu le Festival que ce soit en tant que comédien, metteur en scène, technicien, bénévole ou spectateur. Paul Piaux sait admirablement transmettre son attachement à Avignon.

Le livre « D'Avignon en festivals » est publié aux éditions Hachette dans la collection *Echappée belle* et date de 1983.

*Venez débiter le printemps en fanfare*

## CONTACT ONTARIOIS '85

**Hôtel Skyline, Ottawa**

**11-14 avril 1985**

*Inscrivez-vous dès maintenant!*

**CAO**

Conseil des Arts de l'Ontario  
151, rue Bloor ouest, Bureau 500  
Toronto (Ontario) M5S 1T6

(416) 961-1660

J'aurais mieux fait d'aller au cinéma, d'une part, pour fuir la chaleur de cette ville du Midi de la France et d'autre part, pour voir, en avant-première de leur sortie à Paris, les films les plus récents. Malgré tout, j'ai eu l'occasion de visionner « Paris-Texas » de Wim Wenders et « Le bal » d'Ettore Scola, dans des salles à moitié vides et très confortables.

Je l'ai mentionné plus haut : Avignon est un véritable tourbillon. Si la récolte de cette année ne donne pas un grand cru, le Festival ne laisse pas d'arrière-goût désagréable. La qualité n'est pas égale mais il suffit de se renseigner pour savoir ce qu'il faut voir et ce qu'il faut éviter.

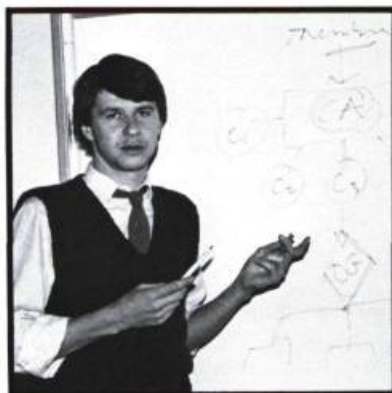
Avignon, c'est aussi une ville pleine de charme avec ses petites rues étroites bien à l'abri des remparts. Et le premier pastis, il faut le boire à la Place de l'Horloge qui s'anime vers les 17h. Les amuseurs publics y font tour à tour leur numéro et ce, jusqu'aux petites heures. Au fait, n'oubliez pas de visiter le Palais des Papes et de prendre une photo du pont, les principales attractions de cette ville bien sage... une fois le Festival terminé.

**Danielle Foucart** est journaliste-pigiste, résidente d'Ottawa; elle était contractuelle à CBOF jusqu'en septembre 1984.



De Niagara Falls à Kapuskasing, en passant par Windsor, Timmins, Sudbury et Ottawa, les consultants associés font la marque d'une collaboration efficace, attentive et soucieuse des résultats obtenus.

Animation de rencontres, sessions de formation, assistance-conseil ou rédaction d'études: l'équipe d'ACORD est là pour vous aider, à planifier vos entreprises, bâtir ou concrétiser vos projets, mettre sur pied vos initiatives... Pensez à l'utiliser!



Pour une  
collaboration  
efficace



Pour plus d'information, il suffit d'appeler au (613) 594-8762 (Ottawa) ou au (416) 463-1061 (Toronto).

**ACORD**  
les consultants associés